

Où est passé l'Institut ?

Déjà que l'enseignement dans nos écoles n'est plus aussi performant que celui dispensé par le passé, voilà qu'aujourd'hui, des classes entières sont dépourvues d'enseignants et des élèves livrés à eux-mêmes.

Selon des informations rapportées par la presse quotidienne nationale, le président de l'Association nationale des parents d'élèves craint que le marasme de l'école ne s'aggrave encore avec l'absence éventuelle d'un grand nombre d'enseignants candidats aux dernières élections locales.

Le pourvoi à leur remplacement sera très difficile à effectuer. De plus, les enseignants attirés par une carrière politique quittent le corps enseignant ; les autres démotivés probablement par une faible rémunération, préfèrent rejoindre le secteur éducatif privé ou un emploi dans le tertiaire beaucoup plus attrayant, ce qui conduira à la formation d'un nœud gordien difficile à trancher par le ministère de tutelle car c'est à travers lui que l'Etat dispense l'éducation de base à l'ensemble de la population.

En effet, toute évolution, qu'elle soit intellectuelle, sociale ou même politique, modèle la substance même de l'enseignement, lequel dans notre société doit comporter et transmettre des valeurs, des coutumes et des règles, traitant ainsi d'un ensemble de traditions et de connaissances susceptibles

d'armer la jeune génération pour qu'elle puisse affronter sereinement le monde des adultes. L'enseignement en tant qu'instrument d'évolution, de civilisation et de modernisme, est inéluctablement influencé par les changements survenus dans la structure sociale et par l'apparition de connaissances nouvelles.

Le savoir... une fête !

La survenance imprévue de la situation qui prévaut est très délicate car l'école demeure et demeurera un sanctuaire à protéger. Certes, la politique de scolarisation n'est pas une mince affaire. Aussi efficace soit-elle, des impondérables ne sont pas à écarter et E. Kant faisait remarquer à ce sujet : «Il est deux découvertes humaines que l'on est en droit de considérer comme les plus difficiles : l'art de gouverner les hommes et celui de les éduquer.» (Réflexions sur l'éducation).

Ceci étant, la responsabilité de l'instruction de la population et, par conséquent, le contrôle, le suivi et le règlement des litiges dans l'enseignement incombent à l'Etat. Une tendance qui exprime ici le concept du rôle et de la responsabilité de l'Etat qui seul est habilité à trouver une solution idoine pour que le savoir reste toujours une fête.

Bob. Med (Belcourt)



Nous et la France

Monsieur François Hollande, ni le pardon ni un traité d'amitié ne pourront effacer les souffrances endurées par le peuple algérien.

L'Algérie est confrontée à des problèmes qu'elle n'arrive pas à résoudre par leur complexité et profondeur dans l'histoire. Si aujourd'hui, les Algériens n'arrivent pas à s'entendre sur leur passé, ni leur avenir, c'est parce que la France coloniale a joué depuis le 5 juillet 1830, date de l'envahissement de notre terre, à l'exclusion et au régionalisme... des comportements que nous n'arrivons pas à mettre dans la poubelle de l'histoire.

La France de l'époque a utilisé la politique de diviser pour régner afin de s'accaparer nos richesses et de rester jusqu'à l'éternité en Algérie.

Elle s'est acharnée contre tout ce qui symbolise la personnalité algérienne notamment la religion, la culture et les différentes langues algériennes.

La guerre d'Algérie, ce n'est que le résultat de l'injustice exercée sur notre peuple, privé même de ses droits élémentaires comme son droit à la vie pendant presque un siècle et demi, le prix payé est le fleuve de sang versé par un million cinq cent mille martyrs.

Aujourd'hui, le monde a changé, nous vivons dans l'ère de la mondialisation où les intérêts économiques priment sur les valeurs mais nous voulons juste vous dire que le peuple algérien sait faire la part des choses : entre les deux concepts, même s'il est clément mais n'oublie jamais les noms de Massu et Bigeard ...

Ali Laouari

Trois histoires sur le divorce

Le divorce, un mot lourd de sens, un phénomène de société, très en vogue en ... hiver ! Si, durant l'été la météo permet les mariages, avec fanfare et grandes voitures de luxe, réunissant beaucoup d'amis et toutes les racines et ramifications de la famille, les divorces se font en solitaire, dans les salles d'audience lugubres et des bancs ternis par le temps et les usagers qui sont passés par là pour les mêmes raisons ou pour d'autres... Que ce soit un mariage d'amour avec un grand A, ou de raison pour ne pas dire de poison comme on le nomme, beaucoup d'entre ces deux finissent aux tribunaux ; entre l'un et l'autre type, il y a seulement la différence dans le pourcentage.

Certains phénomènes nouveaux ont accentué le nombre de divorces. Autrefois, le fondement de la société était le mariage ; la cellule familiale ne pourrait pas se former s'il n'y avait pas ce premier nœud qui est le mariage sacré entre un homme et une femme. Ces dernières années, plusieurs facteurs économiques ont rendu le mariage difficile. Les problèmes sociaux, de vie commune dans le carcan familial ou les aléas de la vie moderne constituent des facteurs de séparation. Des facteurs économiques ou psychologiques servent également de catalyseurs qui favorisent l'acheminement vers cette issue fatale. Si dans certains cas, le divorce rend fous les adultes, ce sont plutôt les enfants qui en prennent vraiment un coup. Il n'y a pas de statistiques dans notre pays sur le nombre d'enfants issus de parents divorcés et moins sur leur comportement à l'école ou dans la rue. Une chose est sûre : selon les spécialistes de la question, les enfants de

parents divorcés sont plus perturbés et plus agressifs que les autres. Cette agressivité peut être envers son entourage ou dans des cas envers soi-même ; elle peut atteindre le seuil ultime du suicide.

Dans ma vie, j'ai eu affaire à trois cas par pur hasard ; des rencontres fortuites au fil du temps et de la vie. Dans le premier cas, l'enfant de jadis était devenu adulte, le destin nous a fait rencontrer dans un taxi qui se dirigeait de Béjaïa vers Alger. Un monsieur dépassant la trentaine nous a raconté qu'en 1962, après l'indépendance, son père qui était tombé au maquis, avait laissé une veuve jeune avec lui comme petit enfant. Il jurait qu'il ne pouvait pas oublier ce jour où son grand-père maternel était venu chercher sa fille, c'est-à-dire la mère de notre conteur. Comme elle était encore jeune, les us et coutumes l'obligent à se remarier, de peur qu'elle commette des erreurs aux conséquences fâcheuses. Il nous racontait qu'il s'était agrippé aux pans de sa mère, mais sa grand-mère paternelle l'avait arraché d'un coup de main. Il avait dit que la douleur qu'il a ressentie était plus forte que ... l'extraction d'une dent sans anesthésie. Après cela, son cousin l'avait pris à Alger pour vivre avec lui, mais cette séparation était un fait marquant dans sa vie. Ces faits lui ont même tracé non seulement sa destinée, mais ont surtout forgé son caractère. Il s'est marié à son tour et a eu des enfants. Il avait juré qu'il ne referait pas la même chose à ses enfants, quel que soit le différend qui l'opposera à sa femme : «Je ne les priverai jamais de leur mère. Combien de fils de chahid ont perdu non seulement leur père mais aussi leur mère, par la bêtise des parents et autres

proches qui n'ont jamais pris en considération l'effet sur les enfants ?»

La deuxième scène, je l'ai vécue à l'intérieur d'un tribunal. J'étais témoin par la prise de force d'une fillette qui pleurait et criait à tue-tête. Elle essayait de s'accrocher aux jambes de sa mère, mais cette dernière lui enlevait les mains et la repoussait vers son père. Je ne connaissais pas toute l'histoire du début jusqu'à la fin ? Est-ce que le juge a donné la garde à son père ? Ou est-ce que c'était le compromis à l'amiable ? Toutefois, c'était une image cruelle qui est restée dans ma mémoire, indélébile, d'une mère qui pousse sa progéniture vers d'autres, sans pitié et avec cruauté.

La troisième expérience vient de ce couple qui s'était marié et qui avait eu cinq enfants. Le père avait répudié la mère et pour ne pas les laisser seuls à la maison, il les ramenait chaque jour à la plage. On pouvait lire la tristesse sur leurs visages, mais surtout la crainte de ce père violent qui à la moindre réclamation, leur donnait des coups d'une extrême barbarie avec des mots crus qui n'ont pas à être cités ici. Ces trois expériences donnent à réfléchir si, par malheur, vous êtes dans ce cas. Avant de couper les liens sacrés du mariage et faire des victimes innocentes, il est impératif de juger le pour et le contre et d'appeler à la sagesse des deux parents pour éviter un drame familial perpétuel. Les enfants d'un divorce, quand ils deviennent adultes, risquent de reproduire les mêmes schémas que leurs parents en raison du traumatisme psychologique qu'ils ont vécu.

A. Gouchene, Aokas - Béjaïa

TEXTOS

• On devait fêter ton anniversaire le 2 décembre et le mien le 21 décembre (jour de la fin du monde, selon la prophétie inca, mdr) mais pour des raisons qu'on connaît (ne pas dépasser la dose prescrite), on a coupé la poire en deux et ça a donné le 12 /12 /2012.

J'espère, Hanouna, les fêter dans de très bonnes conditions, ce sera aussi l'occasion pour moi de te prouver à quel point tu as bouleversé ma vie. Bon anniversaire omri, en te souhaitant beaucoup de bonheur et surtout d'amour.

Ton Mahboul d'Adolescent qui ne cesse de t'aimer.

Pour ma fleur chérie

• Depuis le jour où je t'ai connue, j'ai su que ma vie allait changer de cours.

Je savais que tu étais quelqu'un d'exceptionnel et ça je le confirme de jour en jour.

J'ai senti en toi une vraie envie de vivre.

Où tu iras et sera, mon cœur te promet de te suivre.

Je dois admettre que tu es un ange venu d'ailleurs.

Depuis que tu es là, mes journées ne sont que joie et bonheur.

J'aime en toi ta bonté, ta tendresse et surtout ta sagesse.

Je me sens si heureux d'être ton cavalier et je suis fier de t'appeler ma princesse.

J'aimerais tant être à tes côtés, te parler, t'entendre, te connaître.

C'est avec toi que mon espoir et mon envie de vivre ont pu naître.

Le temps s'arrête en ton absence et s'accélère ainsi que mon cœur en ta présence.

J'aimerais aussi vivre pour toi et mourir avec toi.

Mon seul désir est de m'endormir et de me réveiller sur le magnifique son de ta voix.

Chaque minute passée loin de toi est un véritable cauchemar.

Le bonheur de te retrouver est un paradis, un sentiment à part.

Sache que tu es un trésor unique.

Un être magnifique avec une beauté angélique.

Prends mon cœur, il est à toi...

Je te promets de faire de toi ma reine alors fais de moi un roi et je te protégerai de ce monde cruel, de sa tristesse, de son malheur et de son froid.

Pour Linda rouhiw, de la part de B. M. 88.

Ecrire à : textosoir@gmail.com

Leurs enfants et les nôtres !

Le Periscope du 4 novembre vient de nous révéler que les enfants de Monsieur Haraoubia sont scolarisés à l'étranger. Grand bien leur fasse si seulement le papa n'était pas justement ministre de l'Enseignement supérieur ici en Algérie où il aurait dû caser ses gosses pour rassurer les étudiants du second collège. Etre ministre est un poste politique, névralgique et profondément «patriotique» pour rester dans le jargon des donneurs de leçons et des fêtards du 50^e anniversaire.

L'université algérienne serait-elle moins performante pour que les enfants des pontes s'inscrivent ailleurs, sous d'autres cieus ? Pas seulement ! Il s'agit de les préparer pour la relève. Après la retraite de

leurs parents, ces enfants aux CV blindés énumérant les diplômes servis par les universités françaises, anglaises, américaines... seront les mieux indiqués à prendre les postes-clés.

A nos étudiants d'ici de débiter l'année universitaire en novembre, d'étudier en arabe, de faire la queue pour un repas quelconque, de grelotter de froid, de subir la violence quotidienne, de compter leur misérable bourse, de sortir tôt de chez eux pour rentrer tard, de chômer après le diplôme, de faire des mains et des pieds pour un impossible visa... et, après lassitude, déprime, déception et désenchantement, se rabattre sur une barque pour finir dans le ventre d'un requin.

Achour Boufetta